

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Band:** 21 (2009)  
**Heft:** 82

**Artikel:** Prévenir plutôt que guérir  
**Autor:** Jaisli, Helen / Bovet, Pascal  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-971001>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Docteur le cœur. C'est ainsi qu'on appelle Pascal Bovet (petite photo) aux Seychelles, un archipel qui est devenu sa deuxième patrie et où il conseille notamment le gouvernement.

Photos: Pascal Bovet (2), Portrait OMS



# Prévenir plutôt que guérir

Aux Seychelles, par manque de moyens, le médecin suisse Pascal Bovet mise notamment sur des campagnes d'information pour lutter contre les maladies cardiovasculaires.

« Les maladies cardiovasculaires connaissent une progression fulgurante aux Seychelles. Avec le progrès économique, le style de vie des habitants a en effet changé et leur espérance de vie a augmenté. Cet Etat insulaire n'ayant pas les moyens de financer des traitements onéreux, j'estime que la prévention est la solution la plus prometteuse. Nos recherches montrent que les gens aux Seychelles souffrent non seulement de maladies contagieuses typiques des régions en voie de développement mais aussi, du fait du changement du mode de vie, de maux de civilisation comme l'infarctus ou l'attaque cérébrale. Le développement économique crée de nouveaux facteurs de risque: manque de mouvement, alimentation riche en graisse et en sucre, surpoids et consommation de tabac. Les Seychelles ne disposent toutefois que d'un budget de 400 dollars par habitant et par année pour les soins de santé, un montant 10 fois moins élevé qu'en Suisse. Même s'ils peuvent être réduits grâce à l'importation de génériques, les coûts des traitements restent encore trop lourds.

Grâce à des recherches réalisées en collaboration avec le Ministère de la santé, nous avons pu effectuer une étude sur quelque 25 000 personnes. Elle nous a permis de créer une base de données fiable sur la situation épidémiologique et nous nous appuyons sur elle pour notre travail de prévention. Aux Seychelles, on me connaît à travers les campagnes de prévention que nous menons avec mes collègues à la radio et à la télévision. Les gens m'appellent en créole

« dokter le ker », docteur le cœur. Mais il ne suffit pas d'informer la population. L'Etat doit créer les conditions cadres pour que les gens puissent adopter un style de vie plus sain. Il est par exemple important que les gens bougent davantage. Ce que l'Etat peut encourager en aménageant des trottoirs sûrs et éclairés et en construisant des pistes cyclables. La prévention contre le tabac est aussi essentielle en termes de santé publique. Le tabac est en effet une des causes de mortalité dans le monde que l'on peut le plus facilement éviter. Cet été, nous avons pu engranger un succès considérable. Le gouvernement a édicté une loi sur le tabac très progressiste qui est basée sur la convention de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pour la lutte antitabac. Grâce à mon étroite collaboration avec le Ministère de la santé, j'ai représenté officiellement les Seychelles pendant les cinq ans de négociations qui ont mené à l'adoption de cette convention de l'OMS.

Les Seychelles sont devenues ma deuxième patrie. Grâce notamment au soutien du FNS, j'ai toujours pu, au cours des 20 dernières années, avoir un pied dans l'archipel et l'autre à Lausanne où je travaille au sein de l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive. Ce partenariat avec le Ministère de la santé des Seychelles est profitable aux deux parties. On met à ma disposition une équipe locale pour la récolte des données et nous, en échange, nous formons ces gens et analysons les études à Lausanne. Nous voulons utiliser ces analyses comme modèle pour d'autres pays en développement et attirer l'attention sur les énormes défis que représentent les maladies chroniques pour ces pays. ■

Propos recueillis par Helen Jaisli

